



Christine Verschuur (dir.)

Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes

Graduate Institute Publications

Diversité des mouvements de femmes, des pratiques et des théories féministes : la contribution des études de genre aux études de développement

Christine Verschuur

DOI : 10.4000/books.iheid.5857

Éditeur : Graduate Institute Publications, L'Harmattan

Lieu d'édition : Graduate Institute Publications, L'Harmattan

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 27 avril 2018

Collection : Cahiers genre et développement

ISBN électronique : 9782940503926



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

VERSCHUUR, Christine. *Diversité des mouvements de femmes, des pratiques et des théories féministes : la contribution des études de genre aux études de développement* In : *Genre, postcolonialisme et diversité de mouvements de femmes* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2010 (généré le 24 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/5857>>. ISBN : 9782940503926. DOI : 10.4000/books.iheid.5857.

Diversité des mouvements de femmes, des pratiques et des théories féministes : la contribution des études de genre aux études de développement

.....
Christine Verschuur^{*1}



La complexité et la richesse de la pensée féministe – traversée de courants multiples, variée selon les régions, les histoires sociales et coloniales, les enjeux – et l’hétérogénéité du groupe des femmes – diverses selon les articulations de classe, race, caste – ont longtemps été méconnues par les chercheur-es et praticien-nes du développement, y compris souvent par les personnes chargées des questions de genre dans des programmes de coopération. Le concept de genre, élaboré par des chercheuses féministes, a été revisité grâce à de multiples apports, auparavant invisibles, considérés comme insignifiants, peu reconnus ou sans légitimité académique. Ces apports proviennent notamment des idées et mouvements dissidents de femmes dans les pays du Sud, de migrant-es, des exclu-es, des subalternes. Des études, recherches, publications et rencontres ont permis de mieux les reconnaître. Ces contributions ont favorisé

* Anthropologue, chargée d’enseignement et de recherche à l’Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) et responsable du Pôle genre et développement de l’IHEID, Genève, Suisse.

¹ Une version plus longue de cet article a été publiée sous le titre : Quel genre ? Résistances et mésententes autour du mot genre dans le développement. *Revue Tiers Monde*. N° 200 : 785-803. 2009.

le croisement des études féministes avec les études de développement, que ce soit au Nord ou au Sud, dans des contextes où ce regard croisé était peu fréquent jusqu'à très récemment, notamment dans les pays francophones. De nouveaux champs théoriques ont ainsi été construits, qui ont souvent précédé l'institutionnalisation du champ des études postcoloniales.

En quoi le fait de croiser les études et pratiques féministes, et notamment postcoloniales, dans toute leur diversité, avec les études et pratiques de développement contribue-t-il à mieux comprendre les transformations sociales, la problématique de développement ? Les études de développement sans le genre sont-elles possibles ?²

Diversité des féminismes

Avant même l'apparition du terme féministe, des femmes, esclaves, ouvrières, socialistes, anarchistes, migrantes, ont participé aux luttes et débats contre les inégalités – entre femmes et hommes, mais aussi contre d'autres inégalités. Flora Tristan (1803-1844) par exemple avait pris conscience de son statut de « paria » doublement rejetée parce que femme et ouvrière. Elle témoignait déjà de cette capacité à rendre compte des dynamiques de genre et de classe, mais aussi à politiser cette prise de conscience (Tristan 1838).

La pensée et les mouvements féministes sont pluriels, hétérogènes. De multiples ouvrages rendent compte de la richesse des débats, des tensions, de l'anti-féminisme (Kandel et Picq 1982 ; Thébaud 1992 ; Toupin 1993 ; Bard 1999 ; Hirata *et al.* 2000 ; Riot-Sarcey 2002 ; Gubin *et al.* 2004 ; Dorlin 2008). La diversité des féminismes est grande tant dans les pays occidentaux que dans les pays du Sud, comme en ont témoigné par exemple les congrès puis les rencontres féministes qui se sont succédé en Amérique latine depuis déjà un siècle (Gargallo 2002).

Dans les années 1960, le mouvement du Black feminism (Combahee River Collective 1977 ; hooks 1981 ; Davis 1983 ; Hill Collins 1989), évoquant les luttes pour les droits des femmes esclaves ou abolitionnistes du milieu du XIX^e siècle, et dans la foulée des mouvements contre le racisme des années 1960 aux États-Unis, a représenté un courant critique de la pensée dominante féministe.

² Pour paraphraser le titre du colloque des historiennes féministes de Rouen en 1997, « Une histoire sans les femmes est-elle possible ? » (Sohn et Thelamon 1998)

Au Brésil également, des femmes noires ont lutté pour leurs droits, que ce soit dans les *quilombos* (enclaves libres constituées d'esclaves fugitifs), lors de la fondation de la première association de travailleuses domestiques (dont l'immense majorité étaient des femmes noires) dans les années 1930 dans l'État de São Paulo, ou avec la création du Conseil national de la femme noire en 1950 (Werneck 2009).

À partir des années 1980, se développe une démarche critique de l'hégémonie d'une certaine pensée féministe qui n'avait pas suffisamment reconnu les tensions dans les débats et luttes féministes, pourtant âpres, en Occident et ailleurs, et ce dès le XIX^e siècle, autour des questions de classe, de race ou de nation, de l'intersectionnalité des rapports de domination. Cette démarche de décolonisation du féminisme est inspirée par des militantes et théoriciennes issues de la migration, des minorités, parfois en rupture avec la génération précédente issue de la deuxième vague, et surtout par des militantes et théoriciennes dans les pays du Sud, dont la voix et les écrits commencent à être mieux diffusés et reconnus.

Des chercheuses féministes comme Chandra T. Mohanty, une universitaire indienne immigrée aux États-Unis, se sont en effet offusquées de la « colonisation discursive » de certaines théoriciennes féministes (Mohanty 1988 ; 2002). Elle reproche à ce courant de pensée hégémonique de n'avoir pas intégré les points de vue des femmes de couleur pauvres et de femmes marginalisées du Sud, qui fournissent une compréhension très fine des logiques de pouvoir, et d'avoir construit une image homogénéisante des « femmes du Sud » sans prendre en compte les différences de classe, de race, de caste. Elle dénonce la construction d'une image « coloniale » de « la » femme du Sud, qui serait celle d'une femme muette, impuissante (*powerless*), victime, traditionnelle... alors que l'image de « la » femme occidentale serait celle d'une femme éduquée, moderne, qui contrôlerait son propre corps et sa sexualité, qui aurait la liberté de prendre ses propres décisions.

La capacité de « la » femme du Sud à prendre conscience des inégalités et à vouloir intervenir dans les transformations sociales serait de cette manière niée. Cette image de « la » femme qui ne serait pas sujet de son histoire, mais objet construit par une certaine pensée dominante du féminisme, est maintenant dénoncée. Ces tensions au sein de la pensée féministe ne traversent pas seulement l'axe Nord/Sud, elles sont également présentes au sein des divers féminismes du Sud. Au Mexique, des mouvements de femmes indigènes reprochent au courant dominant du féminisme mexicain de les avoir invisibilisés (Masson 2005). En Inde, des mouvements de femmes dalits se sont offusqués de leur invisibilisation par certains courants dominants du féminisme indien.

Uma Narayan (2000), une universitaire originaire de l'Inde enseignant aux États-Unis, rappelle, en revenant sur l'histoire des mouvements de contestation de la colonisation en Inde, comment les présupposés de la supériorité de la « culture occidentale » ont été utilisés par les colonisateurs pour justifier leur entreprise. « Liberté et égalité étaient représentées comme des valeurs occidentales », l'Occident avait une mission civilisatrice. Et pourtant, est-il besoin de rappeler combien « les nations occidentales étaient engagées dans des entreprises d'esclavage, de colonisation, de déni de liberté et d'égalité à toute une partie des sujets occidentaux, y compris les femmes » ? En réaction à la colonisation, « des mouvements anti-coloniaux nationalistes ont de leur côté renforcé les notions essentialistes de culture nationale en reprenant, et tentant de revaloriser des facettes de leur propre culture incorporées dans les stéréotypes coloniaux » (Narayan 2000).

Le droit des femmes de critiquer, de l'intérieur, certains aspects de leur propre culture, leur est ainsi, encore aujourd'hui, reproché par certains comme un manque de respect pour leur propre culture, comme une « occidentalisation ».

Tant de l'extérieur (par la « colonisation discursive ») que de l'intérieur (par le reproche « d'occidentalisation »), il a été difficile de faire reconnaître les débats et pratiques menés par des femmes de différentes classes, castes et races, contre les inégalités entre hommes et femmes dans des contextes différents.

Les analyses des chercheuses féministes dissidentes du Sud, migrantes ou de minorités, ont contribué à ce que soient reconnus les mouvements de femmes ou féministes qui se sont constitués dès la fin du XIX^e siècle dans divers lieux et moments. Elles ont également permis de montrer les liens qui étaient déjà faits alors entre les systèmes d'oppression de sexe, de classe, de caste et le système d'exploitation raciste et colonial³ (Beteille 1990 ; Kishwar 1991 ; Chaudhuri 2004 ; Kannabiran 2009).

Ainsi par exemple, au Brésil, vers les années 1880, des associations de femmes abolitionnistes publiaient une revue féministe, *A familia*, contre l'esclavage. En Argentine, des ouvrières anarchistes, immigrées, publiaient en 1896 un journal féministe, *La Voz de la Mujer*, dont le mot d'ordre était « Ni dieu, ni patron, ni mari » ! (*La Voz de la Mujer [1896-1897] 1997*). L'une des premières thèses de doctorat soutenues à la faculté de philosophie de Buenos Aires, ouverte en 1896, était celle d'Elvira Lopez, sur « Le mouvement

³ Un colloque s'est tenu les 16 et 17 octobre 2008 à l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève (Suisse) pour rendre compte de la diversité des mouvements de femmes et des féminismes anti-coloniaux, dont les Actes sont parus dans Verschuur (2009).

féministe » (Gargallo 2002). Le premier congrès féministe latino-américain était organisé à Buenos Aires il y a cent ans, en 1910⁴ !

En Palestine, en Iran, en Afrique du Sud ou de l'Ouest, en Inde, dans de multiples autres régions du monde, dès la fin de XIX^e siècle, des revendications autour des questions d'égalité entre hommes et femmes s'exprimaient, par des femmes de diverses origines sociales et raciales. Gargallo (2002), une chercheuse mexicaine (d'origine italienne), pense que l'analyse des rapports de pouvoir entre hommes et femmes – ce que l'on appellerait maintenant le genre – fait partie depuis longtemps de l'outillage théorique des mouvements de femmes en Amérique latine, même si le mot en tant que tel y suscite maintenant des réactions de rejet.

Cette perspective historique et le rappel des apports des études féministes postcoloniales fournissent des éléments pour repenser le genre dans les rapports Nord-Sud.

Féminismes, postcolonialisme, genre et programmes de coopération

Dans les programmes de coopération, des interactions ont lieu entre les pratiques et théories féministes et les pratiques et théories du développement depuis la fin des décolonisations.

Les mouvements de femmes et féministes au Nord ont joué un rôle important – plus dans les pays anglo-saxons que dans les pays francophones – pour influencer la réflexion et les pratiques de développement. À partir du milieu des années 1970, des études ont été financées, notamment en lien avec la préparation des grandes conférences internationales, des évaluations et recherches ont été réalisées, un corpus important de données s'est bâti, représentant un champ de savoirs sur femmes/genre et développement.

La production de ce champ de connaissances a été principalement dominée, jusqu'au milieu des années 1990, par des chercheuses du monde académique ou d'institutions liées à la coopération, au Nord, tout particulièrement dans les pays anglo-saxons. Les expériences, pratiques et réflexions des organisations et mouvements de femmes au Sud, sur lesquelles et avec lesquelles ce champ de savoir s'est bâti, n'ont pas vu leurs contributions théoriques et pratiques reconnues. L'enrichissement des analyses féministes et de genre dans le développement a été freiné par le manque d'échanges et de reconnaissance

⁴ Dont le centenaire sera célébré en 2010 à Buenos Aires.

entre systèmes de pensée – anglo-saxons, hispanophones et autres – ou par l'existence de tensions dans la construction de ce champ de savoir selon diverses lignes de fractures, féminisme hégémonique/féminismes postcoloniaux, Nord/Sud, savoir académique/savoir militant, institutions de coopération/institutions de recherche.

Alors que la construction de la pensée et les débats des théoriciennes et militantes féministes en France ainsi qu'en Suisse et Belgique sont très riches et divers, ils ne se sont que relativement peu et tardivement intéressés à la problématique du développement. Dans les régions anglophones ou hispanophones, le croisement des études féministes et de genre et les études ou pratiques de développement depuis une trentaine d'années a permis aux écrits dans ces systèmes de pensée de dominer le champ d'études « genre et développement ». Les apports théoriques des divers courants de pensée féministes en Europe francophone n'ont ainsi pas toujours été mis à profit dans les analyses critiques du développement, alors qu'ils sont féconds.

Si le concept de genre, tel qu'il a été élaboré par des universitaires des sciences sociales, comprend la notion de pouvoir, au cœur des rapports entre hommes et femmes, cette notion de pouvoir n'est pas réellement abordée dans les programmes de coopération, pas plus que le problème des inégalités structurelles.

Le genre a souvent été utilisé dans les programmes de coopération comme un instrument technique servant à la professionnalisation des mouvements de femmes et d'ONG de femmes du Sud, ce qui a été interprété par certaines comme une stratégie de dépolitisation. Ainsi, en Amérique latine, certains mouvements de femmes ou féministes refusent maintenant d'employer le terme (Femenias 2002), considérant qu'il oblige à se conformer aux priorités et aux exigences des bailleurs de fonds. Le fait que certaines organisations de femmes s'en servent pour capter des fonds en provenance de la coopération crée par ailleurs des divisions entre les mouvements et organisations. Ailleurs, en Palestine par exemple, en raison de « la séparation des questions des femmes de la gouvernance et du système politique, et de la lutte nationale » (Kuttab 2009), en lien avec les exigences de la communauté internationale des donateurs après les accords d'Oslo, les programmes de professionnalisation des organisations féminines – avec leurs *gender workshops*, *gender tools*, etc. – ont, selon Kuttab, mené à une dépolitisation de l'activisme féminin. Les régimes s'accrochent ainsi des organisations de femmes, en les ONGisant, comme le dit Islah Jad (2004).

Les chercheuses féministes postcoloniales, les mouvements dissidents de femmes des pays du Sud, les militantes et chercheuses des minorités ou

migrantes, dénoncent le fait que le terme de genre ait été «récupéré» par les agences internationales de développement, en lui ôtant son pouvoir analytique foncièrement critique ou sa capacité mobilisatrice pour transformer des rapports de pouvoir inégaux au sein de la société. Si le genre, dans les programmes de coopération, n'est pas utilisé comme une expression de rapports de pouvoir, il ne permet pas de reconnaître et de remettre en question les divers mécanismes de pouvoir qui produisent et perpétuent les inégalités, entre hommes et femmes, entre femmes, entre hommes, et ne permet pas de repenser les transformations sociales. **Les études féministes postcoloniales s'intéressent justement à la manière dont les divisions de classe, de race, de caste structurent les rapports de genre, et à la structuration des divisions de genre par d'autres catégories d'analyse, la classe, la race et la caste.** Dans le sillage de l'approche postcoloniale de Chandra T. Mohanty, l'analyse de la manière dont la diversité des appartenances sociales détermine l'engagement et les pratiques de transformation sociale permet de repenser le développement dans une perspective d'égalité entre hommes et femmes.

Les analyses de genre, lorsque ce concept s'entend comme une expression de rapports de pouvoir, permettent non seulement de porter un regard critique sur les approches de type colonial au sein même des pays du Nord, mais aussi de porter un regard critique sur les paradigmes dominants de diverses disciplines en sciences sociales. Paul Tiyambe Zeleza, un historien du Malawi enseignant aux États-Unis, considère que «prendre le genre au sérieux en tant qu'outil conceptuel pour comprendre le passé de l'humanité, c'est [...] transcender les questions et les problématiques traditionnelles [...] ainsi que les théories et les modèles explicatifs de la transformation sociale» (Zeleza 2004, 122). Les apports de l'analyse de genre ne signifient pas «rajouter les femmes» et continuer le *business as usual*. Il s'agit de remettre en question les paradigmes dominants dans les diverses disciplines, que ce soit l'histoire – et pas seulement celle des relations internationales – ou d'autres disciplines comme l'économie, l'anthropologie, la sociologie politique.

Les études de développement sans le genre sont-elles possibles ?

Dans son livre *L'orientalisme*, Edward Said opposait ce qui est familier (l'Europe, l'Occident, «nous», le masculin) à ce qui est étranger (l'Orient, «eux», le féminin). Les «autres» étaient réduits à des «ombres muettes». Jamais la parole ne leur était donnée. Comme le disait Said, «ce n'est que lorsque des personnes subalternes comme les femmes, les Orientaux, les noirs et d'autres "indigènes" ont fait suffisamment de bruit que l'on s'est intéressé à eux et qu'on leur a demandé de parler» (1989, 210).

Des femmes, des mouvements de femmes, des penseurs et penseuses du Sud, migrantes, postcoloniales, féministes ont fait en sorte de se faire entendre. La production du champ de savoir « genre et développement » s'est nourrie de l'analyse de ces méthodes, pratiques, et réflexions critiques, et de nouveaux champs théoriques ont été (re)construits. Nommés *black feminism*, *chicana feminism*, *subaltern studies*, ou sans dénomination académique, ces courants ont souvent précédé l'actuelle institutionnalisation d'un champ d'études postcoloniales. En croisant la catégorie de genre avec les catégories de classe, de race et de caste, ces apports contribuent à penser de manière articulée genre et rapports coloniaux, à renouveler la pensée sur le développement. Le champ d'études « genre et développement » s'est peu à peu institutionnalisé⁵ en incluant ces apports méthodologiques, ces expériences concrètes et ces contributions théoriques.

Le mot genre a été détourné de son sens dans les programmes de coopération, où il est trop souvent encore considéré comme un *buzzword*. Plutôt que de s'en débarrasser par ennui, il est impératif, face à la persistance des inégalités, d'intégrer le genre dans le développement en tant que catégorie d'analyse, articulée avec les catégories de classe et de race, et de reconnaître les apports des études féministes postcoloniales aux études sur le développement.

Références bibliographiques

- Bard, C. (Dir.). 1999. *Un siècle d'anti-féminisme*. Paris : Fayard.
- Beteille, A. 1990. Race, caste and gender. *Man. New Series*. 25(3) : 489-504.
- Chaudhuri, M. (Ed.). 2004. *Feminism in India: Issues in contemporary feminism*. New Delhi : Kali for Women.
- Combahee River Collective. 1977. A Black feminist statement. In *The second wave. A reader in feminist theory*. (Ed.) L. Nicholson. New York : Routledge.
- Cornwall, A. 2007. Revisiting the « Gender Agenda ». *IDS Bulletin*. 38(2) : 69-78.
- Davis, A. 1982. *Women race and class*. Londres : The Women's Press Ltd.
- . 1983. *Femmes, race et classe*. Paris : Éditions Des Femmes.
- Dorlin, E. 2008. Black Feminism Revolution ! La révolution du féminisme Noir ! In *In Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*. M. Wallace, Combahee River Collective, A. Lorde, B. Smith, H. Carby, b. hooks, P. Hill Collins, L. Alexandra Harris, K. Springer, B. Guy-Shefthall. Textes choisis et présentés par Elsa Dorlin. 14-32. Paris : L'Harmattan. (en extraits dans le présent ouvrage)
- Femenias, M.-L. 2002. *Perfiles del feminismo iberoamericano*. Buenos Aires : Ediciones Catalogos.

⁵ À l'IHEID, où il existe un Pôle genre et développement, diverses activités d'enseignement et de recherche sont menées depuis 1995, et, depuis 2009, est proposé un master en études de développement avec une orientation « genre et développement ». Divers instituts anglo-saxons et hispanophones proposent également, depuis des années, des spécialisations en genre et développement dans le cadre de leurs masters.

- Gargallo, F. 2002. El feminismo múltiple: prácticas e ideas feministas en América latina. In *Perfiles del feminismo iberoamericano*. M.-L. Femenias. 103-131. Buenos Aires: Ediciones Catalogos.
- Gubin, E., C. Jacques, F. Rochefort, F. Thébaud, M. Zancarini-Fournel. 2004. *Le siècle des féminismes*. Paris: Les Éditions de l'Atelier / Éditions Ouvrières.
- Hill Collins, P. 2009. La construction sociale de la pensée féministe noire. In *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*. M. Wallace, Combahee River Collective, A. Lorde, B. Smith, H. Carby, b. hooks, P. Hill Collins, L. Alexandra Harris, K. Springer, B. Guy-Sheffhall. Textes choisis et présentés par Elsa Dorlin. 135-177. Paris: L'Harmattan. (en extraits dans le présent ouvrage)
- Hirata, H., F. Laborie, H. Le Doaré, D. Senotier (Dir.). 2000. *Dictionnaire critique du féminisme*. PUF: Paris.
- hooks b. 1981. *Ain't I a woman: Black women and feminism*. Cambridge, MA: South End Press.
- Jad. I. 2004. The NGO-isation of Arab women's movements. *IDS Bulletin*. 35(4): 34-42. (traduit dans le présent ouvrage)
- Kandel, L. et F. Picq. 1982. Le mythe des origines, à propos de la journée internationale des femmes. *La Revue d'En face*. N° 12.
- Kannabiran K. 2009. Women's lifeworlds and the idea of feminist insurgency. In *Vents d'Est, vents d'Ouest. Mouvements de femmes et féminismes anticoloniaux*. (Dir.) C. Verschuur. 55-62. Berne, Genève: DDC, Commission nationale suisse pour l'UNESCO, IHEID. Actes des colloques genre de l'Institut de hautes études internationales et du développement, collection Yvonne Preiswerk.
- Kishwar, M. 1991. Why I do not call myself a feminist. *Manushi*. 2-8.
- Kuttab, E. 2009. Palestinian women's movement: From liberation to accommodation and globalization. In *Vents d'Est, vents d'Ouest. Mouvements de femmes et féminismes anticoloniaux*. (Dir.) C. Verschuur. 101-116. Berne, Genève: DDC, Commission nationale suisse pour l'UNESCO, IHEID. Actes des colloques genre de l'Institut de hautes études internationales et du développement, collection Yvonne Preiswerk.
- La Voz de la Mujer [1896-1897]*. 1997. *Periódico comunista-anárquico*. Universidad Nacional de Quilmes, Argentine.
- Masson, S. 2005. *Les femmes indiennes au Chiapas (Mexique): un mouvement féministe postcolonial?: Tsome Ixuk: étude de cas d'une coopérative de femmes tojolabales*. Thèse de doctorat. Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis.
- Mohanty, C. T. 1988. Under Western eyes: Feminist scholarship and colonial discourses. *Feminist Review*. N° 30: 61-88. (traduit en français dans le présent ouvrage)
- Mohanty, C. T. 2002. "Under Western eyes revisited: Feminist solidarity through anticapitalist struggles". *Signs: Journal of Women in Culture and Society*. 28(2). (traduit en extraits en français dans le présent ouvrage)
- Narayan, U. 2000. Undoing the «package picture» of cultures. *Signs. Feminisms at a Millennium*. 25(4): 1083-1086.
- Oakley, A. 1972. *Gender and society*. Londres: Temple Smith.
- Riot-Sarcey. M. 2002. *Histoire du féminisme*. Paris: La Découverte, collection Repères.
- Said, E. W. 2005. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris: Le Seuil, collection La couleur des idées. (parution originale 1980)
- Said, E. W. 1989. Representing the colonized: Anthropology's interlocutors. *Critical Inquiry*. 15(2): 205-225.
- Scott, J. 1986. Gender, a useful category of historical analysis. *American Historical Review*. 91(5).
- . 2000. Genre, une catégorie utile d'analyse historique. In *Le genre, un outil nécessaire. Cahiers Genre et Développement*. N° 1. (Dir.) J. Bisilliat et C. Verschuur. 41-69. Paris: L'Harmattan. (publication originale en anglais 1986)

- Sohn, A.-M. et F. Thelamon (Dir.). 1998. *L'Histoire sans les femmes est-elle possible?* Paris: Perrin.
- Thebaud, F. (Dir.). 1992. *Histoire des femmes en Occident. Tome 5. Le XX^e siècle.* Paris et Rome: Éditions Plon et Laterza.
- Toupin, L. 1993. Une histoire du féminisme est-elle possible? *Recherches féministes.* N° 1: 25-51.
- Tristan, F. 1979. *Les pérégrinations d'une paria.* Paris: La Découverte. (parution originale 1838)
- Verschuur, C. (Dir.). 2009. *Vents d'Est, vents d'Ouest. Mouvements de femmes et féminismes anticoloniaux.* Berne, Genève: DDC, Commission nationale suisse pour l'UNESCO, IHEID. Actes des colloques genre de l'Institut de hautes études internationales et du développement. Collection Yvonne Preiswerk.
- Werneck, J. 2009. Nossos passos vêm de longe! Movimentos de mulheres negras e estratégias políticas contro o sexismo et o racismo. In *Vents d'Est, vents d'Ouest. Mouvements de femmes et féminismes anticoloniaux.* (Dir.) C. Verschuur. 151-164. Berne, Genève: DDC, Commission nationale suisse pour l'UNESCO, IHEID. Actes des colloques genre de l'Institut de hautes études internationales et du développement, collection Yvonne Preiswerk.
- Zezeza, P. T. 2004. Discriminations de genre dans l'historiographie africaine. In *Sexe, genre et société. Engendrer les sciences sociales africaines.* (Dir.) A. M. Imam, A. Mama et F. Sow. 93-126. Dakar, Paris: CODESRIA, Éditions Karthala.